

tait au jubilé dont il expliquait l'utilité, répondant ainsi aux accusations des impies et aux tentatives de ceux qui voudraient faire dévier cette grande grâce que Dieu a répandue sur le monde. Il faisait une allusion en finissant à la guerre du Sud Africain, formant des vœux pour le prompt retour d' " une amitié loyale basée sur la justice et l'équité ". Cette allusion était toute naturelle chez le pape, chef spirituel du monde entier et dont le cœur saigne douloureusement en pensant à cette guerre fratricide.

— On attend ce matin 500 pèlerins hongrois (de rite grec-ruthène) retardés par le mauvais temps qui règne sur l'Adriatique. Et à ce propos la Sacrée Pénitencerie a rendu, le 28 janvier 1900, une décision intéressante. On sait, d'après la bulle d'indiction du jubilé, que les visites doivent se faire dans les vingt-quatre heures du jour, soit naturel, soit ecclésiastique. Le jour ecclésiastique commence aux premières vêpres, c'est-à-dire à midi. Or comme dix visites demandent dix journées de temps, des pèlerins, ingénieux et pouvant se payer le luxe d'une bonne voiture, se sont demandés s'ils pouvaient bloquer leurs visites. Ils en feraient une série le matin dans le jour naturel et recommenceraient l'après-midi dans le jour ecclésiastique. Ils arriveraient, je suppose, à Saint-Paul à midi moins dix, sortiraient de la basilique avant midi et y rentreraient à midi cinq pour commencer le second tour de visites dans le jour ecclésiastique. La Sacrée Pénitencerie a approuvé cette pieuse industrie. Elle n'est point inutile à une époque où vraiment le temps est de l'argent, et où les pèlerins regardent à cinq jours d'hôtel en plus dans la Ville éternelle.

— Quand il s'agit de pèlerinages, la Sacrée Pénitencerie restreint encore le nombre de visites et n'en impose ordinairement que quatre — ce qui, vu ce récent décret, permettrait de les faire en quarante-huit heures.

— J'aurais encore à parler de la Chapelle sixtine du 3 mars, du grand *Te Deum* à Saint-Pierre, de l'illumination de la basilique, du repas que les comités catholiques ont donné à 900 pauvres, parmi lesquels une centaine de nonagénaires ; mais l'espace fait défaut. A une autre fois.

DON ALESSANDRO.